Pertinence de Mme de Staël pour l'esprit des traductions du XXI^{e} siècle

Ramona MALIȚA

Université de l'Ouest de Timişoara
Roumanie

« La circulation des idées est, de tous les genres de commerce, celui dont les avantages sont les plus certains. » (Madame de Staël, *De l'esprit des traductions*, 1816)

Résumé : Notre étude propose un point de vue concernant le rôle formatif et canonique des traductions à l'époque du romantisme français. Parmi les formes de manifestations culturelles du cénacle de Coppet, les traductions sont un projet parallèle à la création des œuvres originales. *La Bibliothèque des traductions* fait entrer dans la langue française les œuvres capitales du romantisme allemand, anglais et italien devenues canoniques pour le romantisme européen. La formation des canons esthétiques passe nécessairement par des traductions bien faites et intelligemment choisies.

Mots clés : Mme de Staël, traductions, canons esthétiques, romantisme, Groupe de Coppet.

Abstract : The paper expresses a point of view about the liaison (never dangerous!) between the history of translation and the axiological theory about the formation of aesthetic canons via translation. One of the activities carried out by the Coppet Group, whose spokesperson was Mme de Staël, is the translation, cultivated in order to demonstrate the need to conceive literature differently. In their effort to connect the literary and aesthetic movements of Western Europe (the budding Romanticism), the members of the Coppet Group back up their writings with translations.

Keywords : Mme de Staël, translations, aesthetic canons, romantism, Coppet Group.

Liminaires

Si la traduction ne réside pas dans le besoin de comprendre et d'interpréter et qu'elle ne dépasse pas les préjugés, elle risque de devenir

BDD-V5282 © 2010 Editura Universității de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:19 UTC)

un acte intellectuel gâché. Le traducteur ne doit jamais oublier sa mission de médiateur ; aussi son geste contient-il obligatoirement une discrète complicité avec le lecteur, afin que le premier jouisse d'une certaine connexion de communication et qu'il satisfasse une attente fébrile. Sans le sentiment d'un aveu, sans l'ambition de la déconspiration d'un secret qui établit des rapports inconnus entre le lecteur et la naissance d'une œuvre ou les tâches sombres de la vie d'un écrivain ou les dysfonctionnements logiques, esthétiques, moraux, etc., la traduction devient un document archivable et poussiéreux. Le cantonnement dans l'esthétique prédispose la traduction à une crise d'autorité, la mène vers un manque d'efficacité et vers un déficit de réceptivité. Le traducteur doit honorer son statut d'intellectuel, au sens moderne de cette équivalence, ce qui l'oblige à s'impliquer, quelque modeste que ce soit, selon les possibilités et la vocation, dans les batailles de l'actualité littéraire. Un tel relief des options esthétiques et morales réside dans le mélange soutenu et assumé entre *oui* et *non*. L'opinion critique de la traduction est une obligation morale et dans un régime totalitaire (comme celui napoléonien à l'époque de Mme de Staël) et dans une société démocratique plus ouverte ; et lorsqu'elle implique des risques politiques et lorsqu'elle n'implique que des risques intellectuels. Mme de Staël comprend la traduction en ces termes et s'implique dans l'expertise de l'actualité de son époque. Elle se prononce (par sa création originale et ses traductions) plus clairement et consciemment vis-à-vis des problèmes esthétiques de son temps, puisque, ainsi, la critique est capable de s'assumer une mission intellectuelle plus complexe du point de vue politique, morale et civique, au delà de la restreinte (mais fortement nécessaire) compétence esthétique.

L'intitulé de notre étude renferme la métaphore prise du titre de l'essai de Mme de Staël *De l'esprit des traductions* où elle tâche d'expliquer comment Shakespeare et Schiller sont devenus compatriotes par l'intermédiaire de la traduction et sur les scènes du théâtre allemand. Nous proposons un examen de près de la bibliothèque des traductions, le projet traductologique de Mme de Staël et du Groupe de Coppet et de ses rapports étroits avec le processus du changement des canons esthétiques, vu que les traductions sont l'une des pistes par l'intermédiaire desquelles l'évolution véritable d'une littérature change de formes et se dessine. Le canon c'est l'ennemi de la décadence.

BDD-V5282 © 2010 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:19 UTC)

Muguraş CONSTANTINESCU

Un ouvroir de la traduction à l'époque romantique : le Groupe de Coppet

Esquisser quelques repères de l'histoire de la littérature romantique française sert d'appui théorique afin de mettre en évidence le rôle formatif et canonique des traductions.

Le Groupe de Coppet dont Mme de Staël est l'hôtesse, ainsi que son haut-parleur, c'est un groupe d'intellectuels, une réunion d'esprits iconoclastes et un cénacle littéraire à la fois qui a formé la première vague du romantisme historique en France des deux premières décennies du XIXe siècle. C'est un groupe cosmopolite d'intellectuels très prononcés contre Napoléon et son pouvoir dictatorial. Une radiographie *ab ovo* de ce cercle littéraire repose obligatoirement sur deux jalons d'histoire littéraire au moins : les membres et les étapes chronologiques qui permettent de placer en histoire les faits auxquels nous faisons référence. Pour ce qui est des membres, nous n'en donnons que le noyau fort rétréci : Madame de Staël, Benjamin Constant, Claude Jean Hochet, Prosper de Barante, Simonde de Sismondi, Charles de Bonstetten, August Wilhelm von Schlegel, Friedrich von Schlegel, Auguste de Staël, Albertine de Staël, Mme de Récamier[1]. En fait, durant les années et les séances littéraires de partout en Europe, les grands esprits littéraires et politiques romantiques ont fréquenté ce cénacle : Byron, Goethe, Schiller, René de Chateaubriand, Lucien de Bonaparte, le prince Bernadotte, le Prince de Ligne, Wieland.

Les étapes[2] du Groupe de Coppet dessinent une spirale dont les semi-circulaires se confondent avec l'histoire française des premières deux décennies du XIXe siècle (période de Napoléon y comprise). L'étape la plus prégnante c'est la deuxième (voir la note) qui commence après la mort du père de Mme de Staël, Jacques Necker, ancien ministre de finances de la France sous l'Ancien Régime. C'est l'étape la plus interculturelle de la

[1] Il nous a semblé préférable de limiter l'appellation de Groupe de Coppet à un nombre réduit d'écrivains, artistes et philosophes, ceux qui se fréquentent continûment et mettent leurs idées en commun, partageant les mêmes préoccupations intellectuelles.

[2] La première étape (plus politique) : 1790-1802, Paris, le salon situé rue du Bac, la résidence de l'Ambassade de Suède en France ; La deuxième étape (plus littéraire) : 1802-1814, Suisse, à Coppet et dans toute l'Europe romantique ; La troisième étape : 1814-1817, le Groupe regagne Paris après la chute de l'Empereur ; La dernière étape : 1817-1822, après la mort de Mme de Staël, la parution des *Œuvres Complètes* de Mme de Staël.

BDD-V5282 © 2010 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:19 UTC)

dynamique du Groupe de Coppet, qui s'explique par son ouverture multiculturelle dont la diffusion des traductions dans les espaces voisins fut l'un des moteurs. Nous insistons également sur l'idée que ce sont les intellectuels qui sont les promoteurs de ces processus – le multiculturalisme et le plurilinguisme – même si on a l'impression, fausse d'ailleurs, que c'est la société de notre époque vivante qui a inventé ce concept. Si nous soulignons une fois de plus ce fait irréfutable c'est que le cosmopolitisme[3], qualifié souvent de métissage factice des cultures, aboutit dans ce cas-ci à un tissu efficace dont les irradiations décrivent le processus de globalisation de nos jours. Nous finissons quand même par remarquer la voix iconoclaste des intellectuels dont nous trouvons la pensée non-enrégimentable d'autant plus qu'un pouvoir politique tâche d'imposer le contraire : l'idéologie enrégimentable. Ils ont eu beau regimber. Chaque fois qu'un nouveau courant culturel ou une *nouvelle orthodoxie littéraire* (selon le mot de Mme de Staël) se fait place, il y a, en tout premier lieu, de la bousculade idéologique dont les conséquences politiques vont de pair avec les mesures de protection du nouveau régime trouvé trop fragile. L'audace de la pensée napoléonienne sur l'Europe de son temps ne va pas de pair avec la configuration cosmopolite qu'en a le Groupe de Coppet, qui a eu sa propre vision sur le cours de l'histoire européenne des idées. Les deux systèmes d'innovation mettant des accents normatifs différents sont incongrus (mais pas diamétralement opposés ou bien incompatibles), même si un examen de près des deux met en évidence le même but : le changement politique et culturel de l'Europe au tournant des années 1800.

Si notre intérêt portera sur la deuxième étape des quatre de l'activité du Groupe de Coppet, c'est que cette phase la plus littéraire aura une influence péremptoire pour les lettres françaises à l'époque romantique, en tenant compte de ses formes de manifestation intellectuelle : 1. la littérature *d'avant-garde*[4] ; 2. les traductions ; 3. la politique ; 4. la religion. Les deux premières positions réunies sous une catégorie (le littéraire) sont porteuses de formes culturelles, tandis que les deux dernières positions, formant un second palier, visent les problèmes de la cité (le politique et le social). À

[3] Le cosmopolitisme du Groupe de Coppet est un trait mélioratif qui désigne, sinon l'esprit de l'Europe unie, au moins l'audace mentale des intellectuels sachant dépasser de cette manière l'esprit des académies scientifiques nationales des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles.

[4] Cette notion désigne ici le mouvement avant-gardiste qui fait référence à l'époque vivante des deux premières décennies du siècle en discussion : cela veut dire le théâtre et les expériences théâtrales d'un côté, la critique littéraire, de l'autre côté.

BDD-V5282 © 2010 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:19 UTC)

côté de la création originale figurent les traductions qui (anticipons un peu les idées !) sont choisies toujours de la littérature contemporaine. La liaison entre les traductions et la littérature d'avant-garde n'est jamais dangereuse, au contraire, elle est mutuelle ; c'est comme la réaction chimique à double sens dont les vecteurs subissent des mutations péremptoires. Et à Mme de Staël de se prononcer à ce sujet : « Si les traductions des poèmes enrichissent les belles-lettres, celles des pièces de théâtre pourrait exercer encore une plus grande influence, car le théâtre est le pouvoir exécutif de la littérature. » (Madame de Staël 1830, 305) [5]

La Bibliothèque des traductions

Parmi les formes de manifestations culturelles du cénacle de Coppet, les traductions sont un projet parallèle à la création des œuvres originales. Nous avons nommé ce projet la *Bibliothèque des traductions*, dénomination semblable à maintes entreprises de ce type l'époque romantique durant. C'est le projet traductologique initié et conçu par Mme de Staël où elle a engrené la plupart des membres du Groupe de Coppet. Il sert, comme toute démarche canonique, *Ad usum delphini*. C'est une catégorie qui réclame une explication. Cela tiendrait à la situation du projet traductologique conçu et initié par Mme de Staël et devenu commun aux membres du Groupe de Coppet. Cette expression latine (désignant la catégorie des disciplines à enseigner) pourrait donner une réponse virtuelle, mais pas tranchante à la question : à quoi ça sert de former les canons esthétiques d'une époque ? À quoi, mais surtout à qui ça sert de former des canons esthétiques ? Qui sont ces *delphini* ? Des *alumni*, cela veut dire des novices en littérature : ceux qui veulent se préparer à envisager, concevoir, promouvoir et consommer un autre type de littérature. La littérature romantique. Autrement dit, les *delphini* de l'époque en cours qui aurait pour trait le schisme esthétique déclaré ouvertement par rapport au Siècle des Lumières.

Ce projet compte parmi les grandes et ouvertes entreprises traductologiques de l'Europe romantique dont l'influence a été considérable dans les lettres européennes des décennies romantiques (cela veut dire de la seconde vague du romantisme historique français, les

[5] Madame de Staël. *De l'esprit des traductions* dans *Œuvres Complètes de Madame la Baronne de Staël Holstein*. Paris : Louis Haumann et C^e^ Libraires, tome XVII, 1830. Dorénavant désigné à l'aide du sigle ET suivi du numéro de la page.

BDD-V5282 © 2010 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:19 UTC)

années 1830-40)[6]. Cela serait d'un côté, de l'autre côté se situerait l'influence littéraire et paralittéraire de ce projet au-delà des frontières de la France romantique : il s'agit de la vague des quarante-huitards des littératures romantiques de l'Europe Centrale et de l'Est dont les intellectuels se sont formés à l'école esthétique française. Nous n'en donnons ici qu'un exemple, mais très éloquent à l'égard de notre hypothèse : il s'agit de *Biblioteca universală* de Ion Heliade Rădulescu (Maliţa 2008, 169) dans les lettres roumaines dont nous avons parlé lors d'un autre colloque de traductologie[7] (2008, 169-182).

La *Bibliothèque des traductions* du cénacle de Coppet s'organise à trois volets qui construisent le triangle de la formation intellectuelle de l'homme romantique : les choix littéraires, les choix philosophiques et les choix critiques. Nous ne nous sommes pas proposé dans cette étude d'enregistrer, de donner toutes les traductions faites par Mme de Staël et son cénacle, ni de dresser comme une table des matières des traductions issues à l'époque romantique, mais notre démarche débouche à :

A. mettre en vedette le rôle formatif des traducteurs du Groupe de Coppet dans le processus de changement des canons esthétiques et littéraires de leur époque vivante et

[6] A. L'entreprise éditoriale grandiose de Ladvocat de la première décennie du XIX^e^ siècle contenant vingt cinq volumes in 8◦, intitulée *Chefs-d'œuvre des théâtres étrangers* à laquelle ont collaboré Benjamin Constant, Auguste de Staël, Prosper de Barante, des esprits iconoclastes du Groupe de Coppet.
B. Émile de Girardin et sa *Société nationale pour l'émancipation intellectuelle* fondée en 1830 qui se proposait de promouvoir les traductions du et vers le français.
C. La collection, en fait une vraie bibliothèque, conçue et lancée en 1837, de Louis Aimé Martin et ses collaborateurs et intitulée *Introduction au Panthéon littéraire. Plan d'une bibliothèque universelle. Études des livres qui peuvent servir à l'histoire littéraire et philosophique du genre humain, suivi du catalogue des chefs-d'œuvre de toutes les langues et des ouvrages originaux de tous les peuples*.

[7] *Perspective asupra traducerii şi istoriei traducerii româneşti din secolele al XVII-lea şi al XIX-lea* [Perspectives sur la traduction et l'histoire de la traduction roumaines du XVIII^e^ et XIX^e^ siècles], organisé à l'Université de l'Ouest de Timişoara, le 2 juillet 2007 ; dans le cadre du projet de recherche *Contributions des traductions roumaines (des XVIII^e^ et XIX^e^ siècles) des langues française, italienne et espagnole au développement des langue et culture roumaines, des échanges culturels entre la Roumanie et l'Occident roman*, projet financé par le Ministère roumain de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche.

BDD-V5282 © 2010 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:19 UTC)

B. analyser le contenu, les principes du tri des traductions du projet. Autrement dit, pourquoi Mme de Staël a-t-elle proposé ce qu'elle a proposé ?

Les traductions littéraires, philosophiques et critiques données en ce qui suit ne sont que les plus notables de leur catégorie et dessinent une carte des préférences, on doit l'admettre, pour le théâtre et les expériences théâtrales (pour ce qui est de la littérature et de la critique littéraire) et pour la perfectibilité de l'esprit humain (pour ce qui tient à la philosophie).

I. Les choix littéraires

- *Don Carlos* de Schiller traduit en français par Adrien de Lezay-Marnésia,
- *Œuvres Dramatiques* de Schiller, 6 volumes, traduites par Prosper de Barante (traduction commencée en 1809 et parue en 1821),
- *Hamlet* de Shakespeare ; *Nathan le Sage* de Lessing ; *Venise sauvée* d'Otway ; *Tancrède et Sigismond* de Thomson, traductions faites par Prosper de Barante et réunies dans les *Chefs-d'œuvre des théâtres étrangers* parues chez Ladvocat,
- Des morceaux de Shakespeare et de Calderon traduits par August Schlegel,
- Des poèmes de Gray traduits par Madame de Staël.

II. Les choix philosophiques

- *L'art de la guerre* de Machiavel traduit par Claude Hochet,
- *Considérations sur la Révolution Française* de Mme de Staël (en allemand par A. W. Schlegel),
- William Godwin, *An Inquiry concerning Political Justice* traduit par Benjamin Constant,
- Des morceaux de Kant traduits par Charles Villers.

III. Les choix critiques

- *Cours de littérature dramatique* de A.W. von Schlegel (en français par Albertine Necker de Saussure),
- *De l'esprit des traductions* de Mme de Staël (en italien par Vincenzo Monti, paru en 1816 dans la revue « Biblioteca di letteratura di Milano »).

La formation du canon esthétique passe nécessairement par des traductions bien faites et intelligemment choisies. Les irradiations de ces traductions

BDD-V5282 © 2010 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:19 UTC)

dans le processus de la formation des canons esthétiques romantiques sont péremptoires.

Formation des canons esthétiques. La piste des traductions

Avant d'expliquer comment les traductions sont susceptibles d'influencer la formation des canons esthétiques, nous voudrions fixer quelques repères théoriques portant sur les canons. Le canon esthétique est l'expression de la norme, de la règle et de l'ordre dans les littératures et dans les beaux-arts. Par ses composantes normatives, il est un repère axiologique d'une époque. En territoire des lettres, le canon esthétique c'est la synthèse trans-littéraire faite des principes engendrant un paradigme. Les auteurs et les œuvres canoniques sont des outils par l'intermédiaire desquels on forme le goût esthétique des lecteurs. L'enseignement en profite pleinement. Le canon apporte la ré-instauration de la valeur dans une époque des troubles esthétiques. Il y va de la ré-instauration ainsi que de la restauration de la valeur. C'est un processus à deux pistes complémentaires et qui aspire, à travers une description minutieuse et d'une extrême rigueur, à la saisie la plus directe possible de l'espace de l'enseignement, tout en opposant, par cette leçon qui se veut totale, mais virtuelle, la littérature de la première étagère et celle de basse condition, mais vendable. On ne peut pas y éluder l'insertion consciencieusement proposée du jugement de l'esthéticien (en guise d'auteur de manuels) qui forme par là le goût esthétique des élèves. Ce n'est pas un pur hasard ni une question de pure appréciation axiologique si durant le processus de canonisation le rapport entre la composante paralittéraire, soit-elle idéologique ou financière (trouvée périssable), et les éléments intralittéraires, se trouve sensiblement modifié en faveur des derniers. Ils sont là pour synthèse trans-littéraire, tant bien que mal, le miroir de la valeur reflétant l'exceptionnel, ils viennent montrer ceux qui ne peuvent pas être moralisés, qui se vendent mal, ou bien ils contredisent les best-sellers qui jouent la carte de l'évidence du visible : l'argent et le profit des librairies.

L'idée que la formation du canon esthétique passe nécessairement par des traductions bien faites et intelligemment choisies c'est l'idée centrale repérable dans l'essai staëlien *De l'esprit des traductions*. Autrement dit Mme de Staël s'interroge sur le pouvoir des traductions de tracer des lignes de repère dans le processus de canonisation. Donc : à *quoi les*

BDD-V5282 © 2010 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:19 UTC)

traductions servent-elles? Nous avons usé de trois expressions latines : 1. *Ad ideas transponere* ; 2. *Ad se convertere* ; 3. *Ad canones aestheticos facere*.

Ad ideas transponere, c'est-à-dire à traduire les idées ou à transporter les idées d'une culture à l'autre (elles remplissent la fonction de vecteurs culturels). Les idées s'enrichissent par l'apport d'un traducteur doué. Mme de Staël se prononce là-dessus : « Il n'y a pas de plus éminent service à rendre à la littérature que de transporter d'une langue à l'autre les chefs-d'œuvre de l'esprit humain. » (ET 1816, 299)

Ad se convertere, c'est-à-dire à changer d'idées. Ce but débouche à la métanoïa qui désigne le renouvellement mental et des idées (Maliţa 2007, 128-129). Les traductions sont l'expression de la métanoïa. Si le processus canonique traduit l'exercice de la métanoia, alors la traduction en est le premier des paliers. Le changement des mentalités commence parfois par les traductions. (cf. la *Bible*)

Ad canones aestheticos facere, c'est-à-dire à faire et à défaire les canons esthétiques d'une époque. Des canons esthétiques, donc pas littéraires, puisqu'il est bien évident que tel ou tel écrivain ou œuvre est traduite pour la nouvelle structure esthétique repérable dans son œuvre. Admirer, se familiariser, mais pas pour imiter et encore moins copier. « C'est une triste gloire littéraire que celle dont l'imitation doit être la base » (ET 1816, 300) apprécie Mme de Staël à ce propos dans son essai cité en haut.

Les traductions par le *commerce avec les chefs-d'œuvre* sont porteuses des repères culturels par le biais desquels l'horizon d'attente esthétique du public est dépassé. La formation du goût esthétique élevé est due à l'école de la valeur (d'où *le voisinage* obligatoire des chefs-d'œuvre). L'échantillonnage axiologique des traductions aux côtés des œuvres originales a pour but la radiographie des modèles (pas à suivre, mais à faire penser).

L'ouvroir de la construction / déconstruction des canons esthétiques s'organise à paliers. Par conséquent, les traductions sont une halte obligatoire dans le *commerce d'idées*. Toujours dans l'essai staëlien mentionné, l'hôtesse du Groupe de Coppet donne les circonstances où le commerce d'idées assuré par les traductions pourrait cesser : « La meilleure manière […] pour se passer des traductions serait de savoir toutes les langues dans lesquelles les ouvrages […] ont été composés. » (ET 1816, 300). Il y va évidemment d'une démonstration *in absurdum*, puisque la réponse est, certes, négative : dans une vie biologique unique c'est une impuissance physiologique ; on ne peut pas apprendre toutes les langues de toutes les littératures.

BDD-V5282 © 2010 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:19 UTC)

L'enjeu de la canonisation est une démarche à visée culturelle. Quelques questions sont justifiées : Quelles seraient les pistes par le biais desquelles les traductions influencent la formation des canons esthétiques en général, des canons romantiques en particulier ? Quels seraient donc les paramètres à l'aide desquels on fait la canonisation ? Qu'est-ce qui nous fait preuve de la canonisation de telle ou telle œuvre ou, autrement dit, qui nous démontre la sortie ou l'entrée dans le canon de l'époque ? La *nouvelle orthodoxie littéraire*, selon le mot de Mme de Staël, est mesurable par le prisme de ces quatre éléments : 1. les traductions ; 2. la présence en librairies[8] et en bibliothèques ; 3. la présence dans des dictionnaires et des encyclopédies et 4. l'enseignement (la sélection dans les manuels scolaires). Ce sont des outils identifiables dans ce que l'on appelle de nos jours *la veille culturelle*.

La vague romantique française est rendue européenne grâce et par l'intermédiaire du projet traductologique staëlien en égale mesure. Nous avons mentionné *en égale mesure*, puisque la création originale reste le moteur principal quand même.

Notre étude met en évidence le rôle formatif de ce projet concernant *la nouvelle orthodoxie littéraire*. Nous avons repris la notion d'auparavant, mais il faudrait y ajouter la remarque : l'orthodoxie littéraire du romantisme naissant. De ce point de vue, le Groupe de Coppet et Mme de Staël remplissent la fonction de tribunal littéraire dont la mission à accomplir serait de faire et défaire des canons esthétiques.

Sans avoir un but moral, mais axiologique, « la bibliothèque des traductions » propose des modèles : 1. un modèle axiologique ; 2. un modèle esthétique ; 3. un modèle identitaire.

1. La *Bibliothèque des traductions* – un modèle axiologique ? Elle fait entrer dans la langue française les œuvres capitales du romantisme allemand, anglais et italien devenues canoniques pour le romantisme européen. Elle indique donc la norme.

2. La *Bibliothèque des traductions* – un modèle esthétique ? Aux yeux de Mme de Staël ce ne sont que les traductions des chefs-d'œuvre qui comptent, puisque les traductions de ce type enrichissent les belles-lettres de toutes les littératures. Autrement dit : le commerce d'idées doit se faire avec de la meilleure *marchandise* pour que les avantages soient les plus évidents et certains.

[8] Pour ce qui est de ce palier (librairie, bibliothèques), il faut bien différencier les best-sellers (mais vendables) de la littérature canonique, parfois non vendable et n'enregistrant aucun succès de librairies.

BDD-V5282 © 2010 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:19 UTC)

> Il importe aux progrès de la penser […] de regarder souvent au-delà des Alpes, non pour emprunter, mais pour connaître, non pour imiter, mais pour s'affranchir de certaines formes convenables qui se maintiennent en littérature comme les phrases officielles dans la société et en bannissent de même toute vérité naturelle. (ET 1816, 304-305).

3. La Bibliothèque des traductions – un modèle identitaire ? C'est la notion de *nation* qui est mise en évidence parce que le romantisme pose pour la première fois le problème de la nation en tant que *constructum* identitaire et mentalème ethnique. À ce point final de notre étude, nous aimerions bien faire appel à une comparaison ouverte faite par Mme de Staël à l'égard de ce rapport entre l'ouverture des sociétés (entendue comme manifestation de la multiculturalité, initiée par les intellectuels) et le terme de *nation* (entendu comme creuset des traits identitaires spécifiques d'une conscience ethnique) ; c'est une métaphore qui renvoie à la Grande Muraille de la Chine :

> […] je vais exposer, en littérature comme en philosophie, des opinions étrangères à celles qui règnent en France : mais soit qu'elles paraissent juste ou non, soit qu'on les adopte ou qu'on les combatte, elles donnent toujours à penser. Car nous n'en sommes pas, j'imagine, à vouloir élever autour de la France littéraire la grande muraille de la Chine pour empêcher les idées du dehors y pénétrer. (Mme de Staël [1810] 1999, 47)

Il y a dans ces lignes, extraites de l'essai *De l'Allemagne,* de l'imbriquement des idées du romantisme européen qui dessine une carte anthropologique de l'Europe : l'identité ouverte de l'homme romantique.

Considérations finales

Une question finale paraît justifiée : est-ce que Mme de Staël comme traducteur et les traducteurs du Groupe de Coppet comptent parmi les grands traducteurs des chefs-d'œuvre ? Jugée sans arrière-pensées, d'une manière honnête et sans avoir la prétention d'une grande découverte, mais surtout jugée hors du contexte historique, la réponse est négative : non, ils ne peuvent pas être qualifiés de grands traducteurs du XIX^{e} siècle. Dans ces circonstances, il faudrait reformuler la question en la situant du point de vue historique (cela veut dire historiciser la question) : est-ce que Mme de Staël et les traducteurs de son cercle littéraire comptent parmi les plus importants pour le romantisme historique européen du XIX^{e} siècle ? Cette

BDD-V5282 © 2010 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:19 UTC)

fois la réponse est pleinement affirmative. Nous y ajouterions encore une remarque : des traducteurs-souche. *Id est* situés dans une prospective culturelle et canonique, ils sont des traducteurs-souche.

Références bibliographiques

Bloom, Harold. *Canonul occidental*. Bucureşti: Univers, 1994.
Compagnon, Antoine, Seebacher, Jacques (dir.). *L'Esprit de l'Europe*, *Le Canon: Construction et Déconstruction des classiques*. Paris: Flammarion, 1993.
Delon, Michel, Mélonio, Françoise (dir.). *Madame de Staël*. Actes du colloque de la Sorbonne du 20 novembre 1999. Paris : Presses de l'Université de Paris – Sorbonne, 2000.
Diaz, José-Luis (dir.). *Madame de Staël. L'âme se mêle à tout*. Actes du colloque d'agrégation de la Société des études romantiques et dix-neuviémistes, des 26-27 novembre 1999. Paris : Sedes, 1999.
Didier, Béatrice, Neefs, Jacques (dir.). *Sortir de la Révolution. Casanova, Chénier, Staël, Constant, Chateaubriand. Manuscrits de la Révolution*. Presses Universitaires de Vincennes, 1994.
Felperin, Howard. *The uses of the canon Elisabethan literature and contemporary theory*. Oxford : Clarendon Press, 1992.
Fowler, Alastair. *Kinds of Literature*. Cambrige, Massachusetts : Harvard University Press, 1982.
Gilli, Marita (éd.). *Les limites de siècles. Lieux de rupture novatrice depuis les temps modernes*. Actes du colloque international organisé par l'Université de Franche-Comté, les 29-31 mai 1997. Presses Universitaires Franc-comtoises, 1998.
Marchal, Roger (dir.). *Vie des salons et activités littéraires de Marguerite de Valois à Madame de Staël*. Actes du colloque international de Nancy, 6-8 octobre 1999. Nancy : Presses Universitaires de Nancy, 2001.
Maliţa, Ramona. *Le Groupe de Coppet. Un atelier de la construction / déconstruction des canons esthétiques*. Timişoara : Mirton, 2007.
Maliţa, Ramona. « Ion Heliade Rădulescu şi Biblioteca Universală. On ne badine pas avec les traductions ». In : Georgiana Lungu-Badea (dir.). *Un capitol de traductologie românească. Studii de istorie a traducerii*. Timişoara : Editura Universităţii de Vest, 2008 : 169-182.
Mincu, Marin (coord.). *Canon şi canonizare*. Constanţa : Pontica, 2003.
*** *Euresis. Cahiers roumains d'études. Le Changement du canon chez nous et ailleurs*, 1997 – 98. Bucureşti : Univers.

Textes de référence

Madame de Staël. *De l'Allemagne***.** Paris : Flammarion, 1999.

BDD-V5282 © 2010 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:19 UTC)

Muguraş CONSTANTINESCU

Madame de Staël. *De l'esprit des traductions* dans *Œuvres Complètes de Madame la Baronne de Staël Holstein*. Paris : Louis Haumann et C^e^ Libraires, tome XVII, 1830.

BDD-V5282 © 2010 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:19 UTC)